

# édito

## Expulser n'est JAMAIS la solution

Un an après l'évacuation musclée du bidonville Truillot, dans la majorité des cas, la situation des anciens habitants a empiré.

Bien sûr, grâce à des luttes acharnées, les habitants et les membres des collectifs de soutien ont réussi à arracher quelques réelles mesures de relogement, suivi social, etc.

Mais dans la majorité des cas, ces mesures ont été insuffisantes ; il n'a pas été proposé aux habitants de solution sérieuse de relogement.

En clair, l'état et l'ensemble des institutions de la République ont mis en œuvre, soutenu ou – au mieux – laissé faire, une action ignoble et qui contrevient à la loi.

L'état a utilisé l'administration et les forces de l'ordre pour agir illégalement contre des personnes affaiblies ; enfants, personnes âgées, malades, femmes enceintes, travailleurs pauvres ou précaires, ...

Oui, des personnes pauvres, fragiles, précaires ont subi injustement la violence et la xénophobie structurelles des institutions républicaines.

Traiter des personnes de la sorte ne peut être un acte irréflecti. En abandonnant puis en maltraitant pour abandonner à nouveau ces personnes en détresse, l'état cherche à en faire des boucs émissaires.

En les traitant de manière indigne, il envoie aux autres citoyens un message d'une tragique antiquité : « C'est le pauvre, l'étranger, le malade, le marginal qui est la cause de vos souffrances et de vos frustrations ». Et certains citoyens se laissent prendre à ce discours.

Mais cet étranger, c'est nous tous.

Et c'est nous les suivants sur la liste.

Dans une société où les inégalités explosent, où les grands groupes financiers semblent lancés dans une course sans limite pour s'approprier tous les territoires, toutes les ressources, tous les moyens d'échanges et de transport, nous sommes tous des expulsés en puissance.

Expulsés de l'emploi, expulsés du partage des richesses, expulsés de nos droits démocratiques, expulsés des médias, expulsés de la paix, expulsés de la sociabilité, expulsés du savoir, du temps, de la santé, ... expulsés, expulsés, expulsés, ...

Jusqu'où ira cette fabrique de boucs émissaires, jusqu'à quand tiendra ce stratagème grossier qui ne vise qu'à détourner la colère du peuple vers lui-même plutôt que vers ses chefs de guerre manipulateurs ?

En attendant que cette légitime colère trouve les voies de nouvelles constructions communes, opposons-nous aux expulsions. Imposons des politiques d'intégration.

Impulsons des initiatives qui visent à tendre la main à ceux qui sont maltraités à inclure ceux qui sont rejetés.

**Je m'appelle Paul, j'ai 11 ans, je voudrais être « footballer » !**



illustration : Paul R. autoportrait

# DOSTA!\*

on vit une époque formidable, mais pas pour tout le monde

\*ASSEZ !

journal mural d'information sur les discriminations

édité par le collectif de soutien aux roumains d'Ivry

numéro 7  
juin 2016

↔ Ivry ↔

## Un an après avoir été expulsés de leurs maisons ... que sont devenus les habitants du bidonville Truillot ?

**Si les conditions de vie sur le bidonville de la rue Truillot étaient indignes, l'expulsion n'a pas été synonyme de vie meilleure.**

Plusieurs familles vivent mieux aujourd'hui, mais beaucoup d'autres ont vu leur condition de vie se dégrader davantage.

Plusieurs familles ont bénéficié de relogements provisoires type « Village de l'espoir », « logements partagés » ou l'ancienne gendarmerie réhabilitée. Signataires d'un contrat à durée limitée, ces familles font l'objet d'un suivi social qui doit leur permettre de s'intégrer.

Attentives à l'accompagnement des familles, soucieuses de ne pas faire passer brusquement les familles du bidonville à la rue, ces solutions leur permettent d'obtenir une vie meilleure.

Pour beaucoup d'autres, cet accompagnement s'avère beaucoup plus précaire voire inexistant. Non prises en charge par l'ALJ 93, rarement aidées par la « plateforme

régionale », elles se battent au quotidien pour survivre dans des conditions souvent pires qu'avant.

Certes, quelques familles relogées à l'hôtel parviennent petit à petit à s'en sortir avec un suivi social du 115 ou de l'EDS. Mais la mise à l'abri à l'hôtel ne fait pas tout ; il y a des hôtels où l'on ne vit pas : la chambre délabrée qu'occupent certaines familles ne permet ni de faire à manger, ni de recevoir, ni d'avoir quelques affaires.

Trop loin de tout – école, santé, services sociaux, travail – ces hôtels, beaucoup de familles qui n'ont pas les moyens de payer les transports ont décidé de ne pas y aller pour rejoindre des squats ou... d'autres bidonvilles.

Faire face à la misère ; près d'un an après l'expulsion, de nombreuses familles en sont toujours là. Des familles dont certaines ont connu le premier incendie et ont été accueillies dans le gymnase, qui vivent à Ivry depuis plus de 12 ans, mais que l'on continue de ne pas voir.

Quels que soient les individus, les situations, expulser les gens d'un bidonville pour les jeter dans des conditions plus indignes ne peut pas être une solution.

Si la mise à l'abri à l'hôtel peut permettre à des familles de ne plus être à la rue, elle ne peut pas être une solution en soi pour permettre à ces mêmes familles de réelement s'en sortir.

Pour que les gens s'en sortent, qu'ils deviennent autonomes, il faut surtout leur procurer un réel accompagnement et leur faire confiance. Sans quoi l'argent public sera dépensé inutilement.

Battons-nous pour que les moyens soient utilisés pour de vraies solutions.

**LE 5 JUIN 2016**

**À LA MAISON DE LA CITOYENNETÉ**  
25 RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU IVRY-SUR-SEINE (94)

**« UN AN APRÈS L'EXPULSION DES HABITANTS DU BIDONVILLE TRUILLOT QUE SONT-ILS DEVENUS ? »**

**RENCONTRE TÉMOIGNAGES DÉBAT**

- 11H PROJECTION D'UNE VIDÉO TOURNÉE UN AN AVANT L'EXPULSION, SUR LE BIDONVILLE ET ACCOMPAGNANT LES LUTTES
- 12H RENCONTRE AVEC LES FAMILLES ROMS AUTOUR D'UN REPAS PARTAGÉ
- 14H PROJECTION D'UNE COURTE VIDÉO TOURNÉE LE JOUR DE L'EXPULSION ET D'UNE AUTRE VIDÉO TOURNÉE AVANT, PENDANT ET APRÈS L'EXPULSION
- 14H30 DÉBUT DES TÉMOIGNAGES, EN PRÉSENCE D'ÉRIC FASSIN, SOCIOLOGUE ET DE GUILLAUME LARDANCHET, PRÉSIDENT DU CNDH ROMEUROPE
- 17H FIN DES DÉBATS

↔ témoignage ↔

**Paul est en France depuis l'âge de trois ans. Il a vécu sur le**

**bidonville rue Truillot, et en hôtels sociaux.**

**Sa famille a été relogée, ils sont depuis janvier 2016, dans une maison transitoire, au village de l'Espoir à Ivry.**

Je me souviens de la Roumanie, je jouais avec mes cousins dans un jardin, c'était magnifique.

De mon arrivée en France, je me souviens de l'école Maurice Thorez, en classe Clin. Au bout d'un mois, je me débrouillais déjà en français, et la maîtresse me demandait de traduire ce que disaient d'autres enfants. Mais ils ne parlaient que gitan, je

ne le comprenais pas. La maîtresse ne savait pas que cette langue existait. Puis, j'ai fait deux années de CP, après, j'ai réussi à passer de classe tous les ans.

Nous avons d'abord habité chez un oncle. Puis nous avons été dans un hôtel quelques mois, une femme était trop méchante, alors nous avons été sur le bidonville.

J'ai eu un accident à l'œil, je ne pouvais plus rester sur la Platz. Alors, nous avons été dans des hôtels. Saint-Denis, Gagny, Juvisy, puis retour sur le bidonville. Au moment de l'expulsion, nous étions à l'hôtel à Juvisy, puis à Vitry, et depuis le mois de janvier, nous

sommes dans une maison. Mon frère et moi n'avons jamais arrêté d'aller à l'école. Même s'il fallait mettre longtemps.

Dans ma classe ça se passe bien. Ceux qui ne sont pas gentils, je les laisse parler. Je fais les traductions pour mes parents, parfois je n'en ai pas envie.

Plus tard je voudrais être « footballer », j'aime trop ce sport. Je fais mes devoirs vite fait, puis je vais jouer au foot. Je ne suis pas encore Ronaldo, ni Messi, mais ça va venir !

Je suis en CM2, je vais aller au collège en 6ème. J'espère aller à Politzer, c'est là qu'il y a tous mes potes. J'aime le rap, DTF et leur chanson « Les Princes » !